
MÉDITATIONS

SEIZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

FRÉQUENTATION DU MONDE.

ÉVANGILE selon saint Luc, (XIV, I)

En ce temps-là, Jésus étant entré un jour de sabbat dans la maison d'un des principaux d'entre les pharisiens, pour y prendre son repas, on observait toutes ses actions. Or il y avait en sa présence un homme hydropique ; et Jésus fit cette demande aux docteurs de la loi et aux pharisiens : Est-il permis de guérir un homme le jour du sabbat ? Et ils restèrent dans le silence. Mais aussitôt il prit cet hydropique par la main, le guérit et le renvoya. Il leur dit ensuite : Qui d'entre vous si son âne ou son bœuf est tombé dans un puits, ne l'en retire aussitôt, le jour même du sabbat ? Et ils ne pouvaient rien répondre à cela. Alors, considérant que les conviés choisissaient les premières places, il leur proposa cette parabole : Quand vous serez conviés à des noces ne vous mettez point à la première place, de peur qu'un autre plus considérable que vous ayant été invité, celui qui vous a conviés tous les deux ne vienne vous dire : Cédez votre place à celui-ci ; et qu'alors vous ne soyez réduit à descendre avec honte à la dernière place. Mais quand vous aurez été invités, allez vous mettre à la dernière place, afin que, quand celui qui vous aura convié sera venu, il vous dise : Mon ami, montez plus haut. Et alors vous recevrez de la gloire en présence de ceux qui seront à table avec vous. Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain sur l'évangile du jour, et nous y apprendrons : 1° Les raisons sur lesquelles on s'appuie pour fréquenter le monde ; 2° La manière de nous conduire dans ces fréquentations. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° De ne point nous répandre dans le monde sans quelque raison solide d'utilité ou de bienséance; 2° D'y porter, quand nous y allons, beaucoup de réserve et de modestie, de discrétion et de charité. Notre bouquet spirituel sera la parole de saint Jean :

N'aimez point le monde ni ce qui est dans le monde.

Méditation pour le matin.

Adorons Jésus-Christ dans la maison d'un prince des pharisiens. Deux motifs l'y conduisent : la charité et le zèle ; la charité, pour guérir un pauvre hydropique qui s'y trouvait ; le zèle, pour donner une leçon d'humilité à tous les gens de la maison. Admirons les motifs si saints de cette visite, et demandons-lui la grâce de n'avoir nous-mêmes que des motifs saints dans nos visites.

Premier point.

Raisons sur lesquelles on s'appuie pour fréquenter le monde.

Quatre motifs peuvent nous attirer dans le monde : le plaisir, la nécessité, la charité, le zèle. Aller dans le monde par plaisir, c'est imprudence, c'est se jeter de gaieté de cœur dans le péril : car le commerce du monde est plein de dangers ; ce n'est que dissipation, luxe, vanités, médisances, maximes opposées à

l'Évangile, corruption des mœurs, séduction des sens, oubli complet du salut et de l'éternité. Or l'Esprit-Saint a dit : Qui aime le danger y périra. - Aller dans le monde par nécessité d'affaires, de position ou de bienséance, c'est chose permise, pourvu qu'on n'élargisse pas trop les limites de cette nécessité, en les confondant avec ses goûts ou son amour du plaisir, et qu'on y porte la défiance de soi-même, la réserve et la modestie, l'esprit de charité et de discrétion ; alors Dieu nous aidera à ne pas l'y offenser. - Aller dans le monde par charité, pour obliger, assister, consoler, faire plaisir, c'est chose louable ; et si les hommes nous blâment, Dieu nous récompensera. - Enfin aller dans le monde par zèle pour une bonne œuvre, pour gagner à la religion un homme qui en est éloigné, pour réconcilier des ennemis, c'est mieux encore, pourvu qu'on y apporte les précautions de prudence, de modestie et la droiture d'intention qui doivent toujours accompagner les œuvres de zèle. - Examinons si nous ne fréquentons le monde que dans ces conditions.

Deuxième point.

Comment nous conduire dans le monde.

1° Il faut y apporter beaucoup de réserve et de modestie : car Jésus-Christ lui-même y fut blâmé par les pharisiens, qui voulurent le faire passer pour un homme ami de la bonne chair et lié avec les pécheurs. On y observait, dit l'Évangile, toute sa manière de faire, de manger, de parler, de se tenir ; et c'est ce qui arrive encore aujourd'hui dans le monde : tous s'y observent les uns les autres. Les bons observent, parce que la simplicité, qui est la vertu des âmes innocentes, les porte à observer et à imiter ceux qu'ils croient gens de bien : d'où il suit que nous devons être toujours sur nos gardes, afin de ne rien faire et ne rien dire qui puisse nuire le moins du monde. Un rien, une apparence, a quelquefois de grandes suites. Les méchants aussi observent ; ils cherchent à critiquer ; à s'autoriser par notre exemple, dans leurs désordres, à excuser leurs plus grands vices par nos moindres défauts et leurs omissions criminelles par nos plus légers manquements : d'où résulte pour nous l'obligation de nous conduire de telle sorte qu'ils soient réduits, comme les ennemis de Jésus-Christ, à inventer le mal contre nous ou à le voir là où il n'est pas. - 2° Il faut porter dans le monde un grand esprit de charité. Le monde ne connaît point cette vertu : s'égayer aux dépens de toutes les réputations, voilà le charme des conversations mondaines. C'est à nous, chrétiens, à ne jamais mêler un mot médisant à tous ces discours, et à détourner le plus possible la conversation de pareils sujets. - 3° Il faut y porter l'esprit de discrétion, qui consiste à éviter tout ce qui peut blesser, tout avis même bon en soi, mais qui ne serait pas goûté, toute approbation positive de ce qui est mal ou contraire à l'Évangile ; à faire ou dire tout ce qui peut être utile, rendre la religion aimable, porter les personnes à la vertu et aux bonnes œuvres, consoler les affligés, soutenir les faibles, encourager les âmes éprouvées.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

SEIZIÈME LUNDI APRÈS LA PENTECOTE

MORTIFICATION DES PASSIONS.

Sommaire pour la veille au soir.

Le premier objet sur lequel doit s'exercer la mortification, dont nous avons médité le devoir samedi dernier, ce sont nos passions. Nous verrons : 1° La nécessité de les mortifier ; 2° la nécessité de mortifier spécialement la passion dominante.- Notre résolution sera : 1° de saisir avec joie toutes les occasions de nous mortifier qui se rencontreront dans la journée ; 2° d'être fidèles chaque jour à l'examen particulier sur la passion dominante. Notre bouquet spirituel sera le mot de l'Imitation :

La mesure de vos progrès sera la mesure des violences que vous vous ferez.

Méditation pour le matin.

Adorons Notre-Seigneur gouvernant dans son intérieur avec un domaine souverain et absolu tous les mouvements de l'âme que nous appelons passions. Il les tenait si bien réglés, si parfaitement assujettis, que pas un seul ne surprenait la raison, ni ne s'élevait en lui que sous la direction du Saint-Esprit. Admirons cet intérieur divin où tout est si bien réglé, et puisons-y la grâce de régler nos passions et de les mortifier, selon l'enseignement de l'Apôtre : Tous ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses convoitises.

Premier point.

Nécessité de mortifier les passions.

Nos passions sont les plus puissants agents du démon pour nous perdre ; il faut ou les dompter ou être perdu par elles. Ce sont, dit saint Bernard, des ennemis irréconciliables ; si on ne les écrase, elles nous écrasent. Si, après les avoir écrasées, on cesse de les surveiller et de se tenir en garde, elles renaissent, se relèvent, recommencent l'attaque et mettent le salut en péril. C'est donc nécessairement une guerre de tous les jours à soutenir : guerre non pas contre une passion isolée, mais contre toutes les passions, qui ont toutes leurs germes dans le cœur ; guerre où il faut employer des armes diverses et user de tactiques différentes, selon la variété des attaques. A la volupté il faut opposer le retranchement des plaisirs sensuels qui lui servent d'amorce, la retenue des regards sur les créatures qui peuvent amollir le cœur, la diversion prompte d'avec la première pensée dangereuse qui se présente, enfin, la méditation du crucifix, en se disant comme saint Bernard : Quand mon Dieu est pendu au gibet, pourrais-je me livrer au plaisir ? - Aux vains désirs il faut opposer la force d'âme qui les modère et se contente de peu. - Les joies profanes, il faut les combattre par le mépris des jouissances passagères, qu'un cœur chrétien doit estimer trop basses pour fixer ses complaisances. - La haine se combat par la considération de Dieu qui ne pardonne qu'à ceux qui pardonnent ; - la crainte se repousse par ce sentiment élevé, qu'un chrétien ne craint que le péché ; - la tristesse dissipe ses nuages par l'espérance du ciel ; - la présomption cède à l'humilité, qui confesse sa faiblesse et son impuissance sans le secours de Dieu. - On combat le désespoir par la considération des miséricordes de Dieu, des mérites de Jésus-Christ et de l'assistance toute-puissante et toute bonne de la sainte Vierge ; - on dompte la colère par le silence, qui ferme la bouche tant qu'on est ému ; par la considération de la douceur de Jésus-Christ et de l'opposition de cette passion avec la raison. - Enfin, on détruit l'envie par l'esprit de charité chrétienne. - Telle est la guerre qu'il faut toujours soutenir contre soi-même, tantôt en se refusant à ce qui est doux, tantôt en s'imposant ce qui est amer. Heureux si, à force de luttes, nous pouvons arriver à cet heureux état où l'âme, maîtresse des passions vaincues, libre et dégagée,

ne vit plus que sous la conduite de l'Esprit de Dieu et de ses volontés adorables ! Qui n'arrive pas complètement jusque-là ne doit pas se décourager. Qui meurt en combattant n'en aura pas moins la palme de la victoire ; mais qui ne combat pas sera perdu. Plus on a de passion, moins on a de raison. Qui prend conseil de la passion, prend conseil d'un fou. Toujours, avant d'agir, il faut ouvrir son esprit à la raison, son cœur à la grâce, et se mettre du côté de la vertu contre l'humeur, non pas du côté de l'humeur contre la vertu.

Deuxième point.

Nécessité de combattre la passion dominante.

Entre toutes les passions, il en est une plus dangereuse que les autres : c'est la passion dominante. On la reconnaît en ce qu'elle est comme le caractère distinctif de chacun ; de telle sorte que tout le monde la remarque, au point de pouvoir dire, par exemple : Celui-ci est un homme colère, celui-là un esprit vain ; tel autre est susceptible, tel autre avare ; et que même chaque homme peut la discerner en soi, en se rendant compte des pensées et des sentiments qui le préoccupent davantage. Voilà la passion qu'il importe le plus de combattre : 1° Parce que c'est celle qui donne le branle à tout le reste et expose le plus notre salut ; elle est aux autres passions ce qu'est le chef à une armée : tuer le chef, c'est la déroute de l'armée entière ; de même étouffer cette passion, c'est la ruine de toutes les autres passions ; 2° Parce qu'en vain nous abattons les autres passions ; tant que celle-là subsistera, elle sera capable de nous perdre. Examinons où nous en sommes de la guerre contre cette passion. 1° La connaissons-nous bien ? Ne l'ignorons-nous pas par irréflexion, par négligence de notre salut ? 2° La combattons-nous tous les jours, ou par la fuite, si elle essaye de nous séduire par l'attrait du plaisir ; ou par la lutte, si elle nous attaque par la violence ? Enfin dirigeons-nous contre elle l'examen particulier de chaque jour, à l'exemple de saint Ignace et de saint François de Sales, qui, par là, passèrent d'un tempérament vif et bouillant à une imperturbable douceur ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

SEIZIÈME MARDI APRÈS LA PENTECOTE

MORTIFICATION DE LA VOLONTÉ.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous continuerons cette semaine nos méditations sur la mortification, et nous verrons qu'il faut mortifier la volonté propre : 1° En ce qu'elle veut ; 2° En ce qu'elle désire. - Nous déduirons de là la résolution : 1° De saisir avec actions de grâces toutes les occasions que la Providence nous offrira de contrarier nos volontés et nos désirs, afin de les accoutumer à se plier toujours au devoir ; 2° De mener aujourd'hui une vie d'ordre et de règle, sans rien accorder au caprice. Notre bouquet spirituel sera le mot de Notre-Seigneur :

Que non pas ma volonté se fasse, mais la vôtre, Ô Dieu mon Père !

Méditation pour le matin.

Adorons Notre-Seigneur nous donnant, toute sa vie, un exemple continu de la mortification de la volonté propre. Jamais il n'a rien fait que ce que voulait son Père céleste, qu'en la manière qu'il le voulait et parce qu'il le voulait. Remercions-le de ce bel exemple, et demandons-lui la grâce de le suivre.

Premier point.

Il faut mortifier la volonté propre dans ce qu'elle veut.

Croyons d'une foi vive que nous ne sommes point en ce monde pour faire notre volonté, mais pour faire celle de Dieu ; que nous n'y sommes ni pour avoir du plaisir, ni pour y amasser du bien, mais pour faire ce que Dieu demande de nous, dans la condition et le lieu où sa providence nous a placés. Notre volonté ne nous appartient pas ; elle est à Dieu, comme tout notre être : c'est son bien, sa propriété. S'il la laisse entre les mains de notre conseil, ce n'est que pour que nous lui en fassions un hommage libre, honorable à sa grandeur, méritoire à nous-mêmes, mais non point pour nous autoriser à en disposer à notre gré et faire ce qui nous plaît. Jésus-Christ lui-même a suivi cette règle : jamais il n'a recherché en rien sa propre satisfaction. A son exemple, nous devons plier notre volonté en tout au bon plaisir de Dieu. Si ce que nous demande ce bon plaisir est dans nos goûts, il faut faire abstraction du goût naturel, pour n'envisager que le bon plaisir divin ; et si la chose ne nous revient pas, il faut nous réjouir de faire la volonté de Dieu avec une pureté d'intention plus assurée et plus parfaite. Jamais donc nous ne devons dire : Je fais ceci parce que je le veux ou parce que cela me plaît ; mais bien : Je fais ceci parce que c'est dans l'ordre de mes devoirs et du bon plaisir de Dieu. Agir autrement, ce n'est pas agir en chrétien : c'est dérober sa vie au domaine essentiel de Dieu sur nous ; c'est perdre le mérite de nos œuvres. Agir conformément à ce principe, c'est vivre de la vie parfaite ; c'est contenter Dieu, puisqu'on suit en tout son bon plaisir, dont on a l'expression fidèle dans une bonne règle de vie, qui fixe l'ordre de nos actions, qui en marque le temps et la manière, de telle sorte qu'aucun devoir ne soit négligé et que tout suit bien ordonné. C'est contenter le prochain, puisque le bon plaisir divin, qu'on suit en tout, nous dispose à être toujours aimables envers tous, et ne laisse jamais la volonté propre se heurter contre la volonté d'autrui. Enfin, c'est s'assurer à soi-même le bonheur de la vie présente, puisqu'on ne veut que ce que Dieu veut, qu'on voit en tout la volonté divine qui règle ou permet tout, et qu'il y a un plaisir délicieux à se dire : Je fais le bon plaisir de Dieu.

Deuxième point.

Il faut mortifier la volonté propre dans ce qu'elle désire.

Qui pourrait dire tout le mal que font à l'âme les désirs et les passions qu'ils soulèvent ; les désirs trop vifs et trop empressés ; les passions trop impétueuses et trop ardentes ; les désirs qui se multiplient sans cesse, qui, contraires les uns aux autres, déchirent, divisent l'âme, chacun dans son sens, et se portent sur des objets incapables de la contenter ; les passions qui sont vaines et injustes, qui s'impatientent et murmurent si elles ne sont promptement satisfaites ? Aujourd'hui l'on veut une chose, demain l'on en veut une autre. On n'est jamais content à sa place, parce que l'on s'imagine qu'on sera toujours mieux là où l'on n'est pas. On cherche le bonheur ici et là, à travers le monde, à travers la solitude, et nulle part on ne le trouve, parce qu'on le cherche dans la satisfaction de ses désirs, au lieu d'aller le chercher à sa vraie source, qui est la mortification de ces mêmes désirs. Voilà pourquoi, dans le monde, tous se plaignent, tous ne parlent que de malheur. Je suis né, dit-on, pour être malheureux : j'étais malheureux en telle position, je le suis encore maintenant et je le serai toujours. Oui, il en sera toujours ainsi, parce que jamais on ne se livre à un désir déréglé sans se donner du chagrin et de l'inquiétude; parce que le dégoût et l'ennui accompagnent nécessairement l'homme qui écoute ses caprices ; parce qu'on ne satisfait jamais une volonté désordonnée sans sentir le remords de la conscience, qui reproche d'avoir cédé à la passion ; parce qu'enfin l'homme qui a des attaches ne connaît point le repos intérieur : il s'indigne si on veut le priver de ce qu'il aime, il s'afflige s'il craint qu'on ne l'en prive ou s'il faut qu'il s'en prive lui-même.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

SEIZIÈME MERCREDI APRÈS LA PENTECOTE.

MORTIFICATION DU CARACTÈRE.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain sur la mortification de l'humeur ou du caractère, et nous verrons : 1° Les suites malheureuses de l'humeur non mortifiée ou du mauvais caractère ; 2° Les avantages de l'humeur mortifiée ou du bon caractère; 3° Les moyens de corriger son caractère. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° De demander souvent à Dieu la réforme de notre caractère ; 2° De ne jamais parler, agir ou prendre un parti dans un moment d'humeur, mais de prendre le temps de réfléchir avant d'agir ou de parler. Notre bouquet spirituel sera le conseil de l'Esprit-Saint :

Ne suivez pas tous vos caprices.

Méditation pour le matin.

Adorons Jésus-Christ nous invitant par son apôtre à nous laisser conduire en tout par l'esprit de Dieu, et non point par les caprices de l'humeur. Remercions-le d'un avis si important.

Premier point.

Suites malheureuses de l'humeur non mortifiée ou du mauvais caractère.

Le mauvais caractère est la ruine de la charité, le déshonneur de la vertu, la porte ouverte à tout mal. 1° c'est la ruine de la charité : les caractères, en effet, diffèrent entre eux comme les visages ; et de ce désaccord il résulte que, si on ne les mortifie pour les accommoder ensemble, il est impossible que deux personnes vivent l'une avec l'autre en bonne intelligence. Il y aura des froideurs, des aigreurs et des discordes. La charité n'est possible qu'à condition de souffrir ce qui nous est antipathique dans les autres, et de diminuer, en nous faisant violence, ce qui en nous est antipathique aux autres. Il n'y a pas à dire : J'ai mon caractère ; ou : Le caractère de telle personne ne me revient pas. Ni l'une ni l'autre de ces excuses ne vaudra devant Dieu pour nous dispenser de la loi de la charité et légitimer nos antipathies et nos impatiences. 2° Le mauvais caractère est le déshonneur de la vertu. On voit parfois des âmes bonnes, du reste, mais d'une humeur brusque, difficile, acariâtre, qui fait souffrir les autres ; d'un caractère léger et volage, mou et sans énergie, qui n'a rien de réglé ni de suivi dans la conduite de la vie, d'une humeur inconstante et bizarre ; qui ne veulent le bien qu'à leur manière, selon leurs idées et leurs goûts ; qui sont tout de feu pour ce qui leur plaît, tout de glace pour ce qui ne leur revient pas ; qui prennent leurs déterminations non dans la raison ou la foi, mais dans l'inclination et le tempérament, et laissent là les meilleures œuvres dès qu'elles cessent d'être dans leurs goûts. Or de telles façons d'agir sont évidemment le déshonneur de la vertu et déconsidèrent la dévotion. Si c'est là la religion, dit le monde, autant vaut n'en point avoir. 3° Le mauvais caractère est la porte ouverte à tout mal. L'humeur jalouse a immolé Abel, exilé Joseph, persécuté David. L'humeur austère a égaré Novat, Tertullien, Lucifer de Cagliari. L'humeur superbe et susceptible a précipité Arius dans l'hérésie et Photius dans le schisme. Lors même que l'humeur non mortifiée n'en vient pas à ces excès, elle gêne tout ce à quoi elle se mêle ; elle introduit le désordre dans les familles ; au lieu de corriger, elle aigrit; au lieu de ramener, elle éloigne, et enfonce même quelquefois les enfants dans le mal par la rudesse avec laquelle on les traite. Elle agit sans ordre, elle parle sans réflexion, elle brusque tout ; et tel homme raisonnable en tout le reste est un homme intraitable en tout ce qui touche à son humeur. Examinons ici notre conscience : n'avons-nous point de reproches à nous faire sur ce sujet ?

Deuxième point.

Avantages de l'humeur mortifiée ou du bon caractère.

1° Avec un bon caractère, on se fait aimer. Impossible de ne pas aimer un caractère toujours égal, uni et sociable, qui accueille toujours avec bonté, entretient avec affabilité, humble sans bassesse, digne sans fierté, actif sans être ni brusque ni pétulant, toujours prêt à rendre service, à oublier les torts, à souffrir des autres sans rien faire souffrir à personne. 2° Bien aimé de tout le monde, on est encore bien aimé de Dieu, parce que le bon caractère est comme le résumé de toutes les vertus en pratique : c'est l'humilité, la douceur, la charité en action ; c'est la patience, l'abnégation, l'obéissance, présidant aux paroles et aux actes ; c'est enfin la perfection. Sous l'inspiration d'un bon caractère, on fait tout bien, parce qu'on agit toujours avec le calme de la réflexion, jamais avec l'entraînement de l'humeur ; on ne se heurte pas imprudemment contre les obstacles, on étudie les moyens d'arriver à ses fins, et avec le temps tout s'arrange, tout se trouve bien fait. 3° Avec un bon caractère, on fait honneur à la religion. Le monde ne peut voir un chrétien toujours maître de lui-même, toujours possédant son âme dans la paix et la patience, sans rendre hommage à la religion qui forme une vertu si parfaite. Il s'édifie à ce spectacle, autant qu'il est prompt à se mal édifier du spectacle contraire.

Troisième point.

Moyens de corriger son caractère.

1° Il faut bien étudier ce qu'il y a de répréhensible dans notre caractère. En tous les caractères, il y a quelque chose à réformer ; et ce côté défectueux, on ne le couvait qu'à force de s'étudier soi-même ou de consulter un sage ami. 2° Ce défaut une fois connu, il faut travailler chaque jour à le réformer, en agissant en sens contraire, et ne cesser la lutte qu'on ne s'en soit rendu maître ; il faut que le caractère trop vif se modère, que le caractère trop lent s'aiguillonne et s'anime, que l'humeur brusque ou susceptible se taise et attende pour parler que rame soit calme et en pleine possession de soi-même. Saint François de Sales avait reçu de la nature une humeur bouillante et colère ; saint Ignace, un caractère vif et impatient ; saint Vincent de Paul, une humeur austère et peu agréable : mais ces grands saints, à force de se combattre, en vinrent à se former ce caractère si bon, si aimable, qui rendra à jamais leur mémoire délicate devant Dieu et devant les hommes. 3° Il faut s'examiner tous les jours sur ce sujet, et pour chaque manquement s'imposer une pénitence, ne fût-ce que de mettre à part chaque fois une petite pièce de monnaie à donner aux pauvres. Cela aura l'avantage d'éveiller notre attention sur nous-mêmes et de nous faire connaître, pour les confesser, le nombre exact de nos manquements.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

SEIZIÈME JEUDI APRÈS LA PENTECOTE

MORTIFICATION DE LA LANGUE.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain sur la mortification de la langue, et nous verrons : 1° Que de mal fait la langue quand on ne sait pas la gouverner; 2° que de bien fait la langue sagement gouvernée. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° De nous souvenir, quand nous parlons, que Dieu entend toutes nos paroles et nous en fera rendre un compte sévère ; 2° De ne jamais parler du prochain que pour en dire du bien ou du moins pour n'en rien dire de blessant ; 3° De parler peu, et de parler d'un ton modéré : qui parle beaucoup et qui parle haut, parle sans réflexion et sans sagesse. Notre bouquet spirituel sera le mot de l'apôtre saint Jacques :

Si quelqu'un croit avoir de la religion et ne retient pas sa langue,
sa religion est vaine.

Méditation pour le matin.

Adorons Notre-Seigneur nous révélant par l'apôtre saint Jacques la nécessité de bien gouverner notre langue, puisque, laissée à elle-même, elle peut faire tant de mal, et, bien gouvernée, elle peut faire tant de bien. " De la langue dit-il, procèdent le bien et le mal : par elle nous bénissons Dieu, et par elle nous médisons des hommes faits à l'image de Dieu ; par elle, nous sommes utiles à nos frères, et par elle nous leur sommes nuisibles ; par elle nous portons la désolation dans les cœurs, et par elle nous y portons le bonheur et la joie. Enfin, dit l'Esprit-Saint dans les Proverbes, la mort et la vie dépendent de la langue. Remercions Dieu d'avis si importants à notre salut et au bien de la société.

Premier point.

Que de mal fait la langue quand on ne sait pas la gouverner.

Quand l'Esprit-Saint nous parle du mal que fait la langue si on ne la gouverne, il semble épuiser toute la force du langage. La langue, dit-il, est un monde d'iniquités ; c'est un mal inquiet, qui porte partout le trouble et le malheur, divise les esprits, aigrit les cœurs, engendre les haines et les discordes. C'est un poison mortel, qui tue à la fois et celui qui parle et celui qui l'écoute d'un air d'approbation, souvent même celui dont on parle, soit par l'esprit d'irritation et de vengeance qu'il en conçoit, soit par la perte de sa réputation et de son honneur, qu'il ne sait pas supporter chrétiennement. C'est un feu d'enfer, qui n'épargne ni sacré ni profane, ni supérieurs ni égaux, qui attaque Dieu par le blasphème et l'impiété, qui corrompt les âmes, les excite au mal. La preuve que cette peinture n'a rien d'exagéré, c'est 1° Que les péchés de la langue sont de tous les péchés les plus communs et forment la matière la plus habituelle de presque toutes les confessions ; c'est 2° Que la langue sert d'instrument aux plus ignobles passions, aux mauvais caractères qui ne savent rien dire avec calme, mais querellent et se fâchent à tout propos ; à l'orgueil, qui, voulant tout rabaisser au-dessous de soi, critique tout ce que font les autres, exagère leurs fautes, amoindrit leurs vertus ; à l'envie, qui cherche à obscurcir tout ce qui l'efface, qui ne trouve les autres si dignes de blâme que parce qu'ils ont sur nous certains avantages, qui ne peut ni les entendre louer sans affaiblir la louange par une critique, ni voir un mérite supérieur au sien sans chercher à le placer plus bas ; à la luxure, qui s'exhale du cœur eu discours licencieux ; à la colère, qui s'emporte avec violence ; à la duplicité, qui flatte en l'ace et déchire en secret ; à la lâcheté, qui va percer de ses traits un absent ; au mensonge, qui sacrifie la vérité au plaisir de faire montre d'esprit ou de s'élever au-dessus des

autres; à la malignité, qui déverse la raillerie et le ridicule sur ceux qui ne lui reviennent pas; au mauvais esprit, qui se plaît dans les contestations et les clameurs, et veut toujours faire prévaloir ses propres idées. Or, tous ces faits et mille autres que révèle l'expérience de chaque jour ne nous disent-ils pas combien il est nécessaire de mortifier notre langue, de mesurer nos paroles, et de nous souvenir, quand nous parlons, que Dieu est là à nos côtés, qui entend tout, l'enregistre au grand livre et nous en demandera compte un jour, sans même oublier la parole oiseuse ?

Deuxième point.

Que de bien fait la langue sagement gouvernée.

Quand un homme sait gouverner sa langue, il ne l'emploie qu'à ce qui est bien, et ne dit que de bonnes choses qui portent à Dieu et à la vertu. La bouche du juste, dit l'Esprit-Saint, est une source de vie. Sa langue est précieuse comme l'argent épuré, et la sagesse se trouve sur ses lèvres. Jésus-Christ nous l'enseigne par son exemple, car il ne laissait tomber de sa bouche que des paroles de grâce qui ravissaient tous ses auditeurs, et l'on s'écriait après l'avoir entendu : Jamais homme n'a parlé de la sorte. Par la langue, on fait connaître et aimer Dieu, ses commandements et ses conseils ; on apprend aux hommes à s'aimer mutuellement, à se supporter et à s'obliger, à se détourner de la mauvaise voie qui mène à la perdition et à suivre la bonne qui mène au ciel. Par la langue, on console les affligés, on sèche les larmes et on fait bénir la religion qui inspire tant d'amabilité et de grâce. Par la langue, on rapproche les cœurs divisés, on réconcilie les particuliers et les familles, on dilate le règne de la paix et de la charité. Par une parole douce, on fait goûter les sages conseils et les pieuses exhortations. Oh, que de bien fait donc la langue quand elle est sagement gouvernée ! Demandons à Notre-Seigneur de gouverner ainsi la nôtre.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

SEIZIÈME VENDREDI APRÈS LA PENTECOTE

MORTIFICATION DE L'ESPRIT.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain sur la mortification de l'esprit propre, et nous en considérerons les trois principaux écarts, qui sont : 1° Les pensées inutiles ; 2° Les pensées étrangères ; 3° Les hardiesses du propre jugement. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° De nous appliquer uniquement à l'action que nous avons à faire à chaque moment, et à la faire en vue de plaire à Dieu ; 2° De renvoyer les pensées inutiles ou étrangères dès que nous les apercevons ; 3° De nous délier de notre propre jugement. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Incitation :

Soyez à ce que vous faites.

Méditation pour le matin.

Adorons le Saint-Esprit habitant en nous pour y être la règle de nos actions, de nos paroles et de nos pensées. Rendons toutes sortes de devoirs à ce divin Esprit, qui veut bien ainsi nous conduire, et demandons-lui de suivre toujours sa lumière au lieu des aberrations de notre propre esprit.

Premier point.

Nous devons nous tenir en garde contre les pensées inutiles.

1° Elles font notre malheur : un mal que nous avons senti, un affront que nous avons reçu, une perte que nous avons subie, nous eût affectés une fois ; la pensée de ce mal, de cet affront, de cette perte, nous chagrinerait peut-être cent fois, et cela sans aucun résultat utile. 2° Les pensées inutiles sont un des plus grands obstacles à notre sanctification. Une des marques les plus positives de la tiédeur, dit saint Bonaventure, c'est de ne pas sentir le mal que font à l'âme les pensées inutiles. On se laisse aller tantôt à la curiosité, c'est-à-dire à un certain amour des nouveautés, qui s'enquiert de tout ce qui se passe et veut savoir toutes les nouvelles ; tantôt à des rêveries d'imagination, qui tiennent l'âme dans une distraction continuelle, la remplissent de mille pensées folles, l'occupent de cent événements et desseins chimériques ; tantôt enfin à une activité excessive, qui s'inquiète, s'impatiente, échauffe la tête, sans qu'on avance en rien. C'est tout un petit monde, dont le tumulte nous amuse et nous dissipe, où les pensées se succèdent sans ordre, s'embarrassent et nous troublent, nous rendent inhabiles à la prière, au recueillement, aux retours sur nous-mêmes, aux inspirations de l'Esprit-Saint, enfin à la pratique des vertus, laquelle demande un esprit rassis, un esprit de suite et de réflexion. Ainsi les jours se passent en distractions, sans attention à Dieu, sans attention à soi-même ; et souvent le démon en profite pour nous insinuer dans l'âme, sous le couvert des pensées inutiles, mille pensées dangereuses, où la pureté, la charité, toutes les vertus courent les plus grands risques. Sans doute il ne dépend pas de nous de n'avoir jamais de pensées inutiles, puisque nous sommes une feuille que le vent emporte ; mais ce qui dépend de nous, c'est 1° De diminuer le mal, par moins de légèreté dans la conduite, par moins de curiosité de savoir ce que nous n'avons aucun besoin de connaître, par moins de lectures inutiles, par plus d'exactitude à garder les avenues de nos sens et à retrancher tant de conversations dissipantes ; c'est 2° D'arrêter les pensées inutiles dès que nous les apercevons, en revenant doucement à Dieu par quelques élévations de cœur, quelques oraisons jaculatoires ; c'est 3° D'avoir dans la journée certains moments marqués pour rentrer en nous-mêmes, et nous recueillir, à l'exemple du père de famille qui quitte de temps en temps ses affaires pour rentrer à son foyer domestique, et examiner si chacun fait son devoir ; après quoi il va reprendre le fil de ses occupations.

Deuxième point.

Nous devons nous tenir en garde contre les pensées étrangères.

Un autre abus de notre esprit, c'est de n'être presque jamais tout entier à l'action présente, et de nous préoccuper tantôt de celles qui l'ont précédée, tantôt de celles qui la suivront. Nous oublions l'axiome du Sage : Chaque chose a son temps. Nous oublions surtout l'exemple de Jésus-Christ, qui disait quand on le pressait d'agir : Mon heure n'est pas encore venue. Il ne la devançait point, il ne la retardait point, il la laissait venir en paix. Être tout entier à l'action présente, comme si nous n'avions rien fait auparavant, comme si nous n'avions rien à faire ensuite, c'est là une grande sagesse. On y arrive par une volonté ferme de combattre la préoccupation dès qu'on l'aperçoit ; mais plus encore par la pureté d'intention, dégagée de toute attache et de toute vue humaine. Voulez-vous, dit l'auteur de l'Imitation, vous posséder en paix parmi les occupations les plus multipliées et les plus appliquantes, n'envisagez en toutes choses que la très adorable volonté de Dieu, qui est l'ordre et la sagesse mêmes ; et ne tenez à aucune de vos occupations. Soyez toujours au-dessus d'elles, jamais au-dessous, toujours debout entre les choses éternelles et les choses présentes, ayant celles-ci sous vos pieds et les yeux arrêtés sur celles-là.

Troisième point.

Nous devons nous tenir en garde contre la hardiesse dot propre jugement.

Le propre jugement est présomptueux : il croit pouvoir tout examiner, tout juger, et il fait l'un et l'autre avec une légèreté incroyable. Il croit n'avoir pas besoin d'avis ; il n'en demande pas et rejette ceux qu'on lui donne, ou, s'il s'y soumet, ce n'est qu'après discussion, disant toujours comme saint Thomas : Je ne veux croire personne sur parole ; je ne croirai qu'après avoir vu moi-même. Tenant ses imaginations pour d'infaillibles raisonnements et toutes ses pensées pour des oracles, il a une telle attache à ses sentiments, qu'il ne veut jamais céder ; il conteste, il dispute sans cesse, jusqu'à ce qu'on se soumette à ce qu'il dit. Enfin il raisonne sur tout, il prononce sur tout, il décide souverainement de tout, comme si toutes choses étaient de sa compétence. Or qui ne voit l'abus d'un tel écart, l'orgueil qui en est le principe, et les abîmes éternels qui en sont la conséquence ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

SEIZIÈME SAMEDI APRÈS LA PENTECOTE MORTIFICATION DE L'IMAGINATION.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain sur la mortification de l'imagination, et nous verrons : 1° Que notre bonheur en ce monde dépend du gouvernement de notre imagination et de la répression de ses écarts ; 2° Que notre salut éternel n'en dépend pas moins. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° Le matin, dès notre réveil, d'occuper notre esprit de saintes pensées et notre cœur de pieuses affections, pour prévenir les écarts de l'imagination ; 2° De nous recueillir à divers moments du jour, pour voir si nous n'avons pas cédé à notre imagination, et renouveler la résolution de la combattre. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Esprit-Saint :

Ne livrez pas votre cœur à vos imaginations.

Méditation pour le matin.

Adorons Jésus-Christ au désert, élevé par le démon sur le pinacle du temple, et transporté de là sur une haute montagne, d'où l'esprit tentateur lui montre tous les royaumes de la terre : figure sensible de notre imagination, qui nous transporte en un instant d'un bout du monde à l'autre, nous préoccupe des images des choses extérieures et essaye de nous séduire par ses fantômes. Rebelle à la raison, elle se révolte contre l'empire qu'on veut exercer sur elle ; et alors même que nous sommes le plus résolu à la combattre, elle nous échappe et a plus tôt fait le tour du monde que nous ne nous sommes aperçus de ce qu'elle est devenue. Ô Jésus tenté au désert ! Apprenez-nous à résister aux tentations que notre imagination nous suscite.

Premier point.

Notre bonheur en ce monde dépend du gouvernement de notre imagination et de la répression de ses écarts.

Point d'être plus malheureux que les hommes à imagination indomptée : le passé, le présent, l'avenir, tout les désole. Le passé leur montre une humiliation, un revers, une contradiction qui leur ont fait peine autrefois ; l'imagination aussitôt saisit la peine qui n'était plus, la leur grossit, l'exagère, la leur fait sentir cent fois et toujours avec une vivacité nouvelle, changeant la peine la plus légère en une peine accablante, et rendant permanent le mal le plus passager. Le présent les ennuie et les dégoûte : ils s'imaginent qu'ils seraient mieux là où ils ne sont pas ; que d'autres, qui le méritent moins, sont plus heureux qu'eux. Ils ne sont jamais à ce qu'ils font ; toujours l'imagination les en distrait, les fatigue d'images étrangères, de vains fantômes, de remords et de honte de sa légèreté. L'avenir ne les importune pas moins, tantôt parla perspective d'un prétendu bonheur vers lequel ils s'élancent et dont bientôt ils désespèrent ; tantôt par l'appréhension de peines et de croix imaginaires, mais qui ne les font pas moins souffrir que si elles étaient réelles. Aussi ils sont insupportables à eux-mêmes, toujours inquiets et chagrins, mécontents et inconstants ; puis leur imagination leur fait voir dans l'esprit des autres des soupçons, des mépris, des haines, de mauvaises intentions qui n'y sont pas, et ils s'en désolent ; elle leur inspire des inquiétudes et des alarmes qui n'ont aucun fondement, et ils s'en laissent abattre. Pour chasser l'ennui et la peine, ils voudraient s'appliquer à quelque exercice sérieux, à une bonne lecture ; mais l'imagination les distrait encore, absorbe leur pensée ; et, dégoûtés, ils laissent là l'exercice. Tout cela n'est-il pas notre histoire, et combien de fois n'avons-nous pas sacrifié notre bonheur à de vains fantômes ?

Deuxième point.

Notre sabot éternel dépend du gouvernement de notre imagination et de la répression de ses écarts.

Qui ne sait, en effet, que l'imagination est le lieu où toutes les passions prennent leur naissance, leur accroissement et leur force, le cœur se portant vers l'objet par l'amour ou s'en détournant par la haine, selon que l'imagination le lui dépeint comme un bien ou comme un mal ? Qui ne sait que, quand on laisse tous les objets s'imprimer dans l'imagination, il s'en insinue plus qu'on ne saurait dire, qui non seulement ôtent la dévotion et la ferveur de la charité, mais qui exposent l'âme à une perte prochaine ? C'est de cette liberté trop grande accordée à l'imagination que procèdent les pensées dangereuses, les images impures, les tentations de toute espèce. Si le monde est si dangereux pour ceux qui le fréquentent, ils ne l'est pas moins, il l'est peut-être davantage pour ceux qui le laissent s'introduire dans leur imagination : car il y est plus séduisant ; les scènes y sont plus variées, y font une impression plus immédiate sur les sens, enflamment le désir, réveillent la passion qui dormait, accroissent et fortifient celle qui dominait. Jérôme, au désert, portait dans son imagination toutes les pompes de Rome ; Augustin, dans la retraite, voyait tous les plaisirs de la terre le tirant comme par la robe et lui disant : Quoi, nous abandonneras-tu pour toujours ? Quoi, plus jamais de commerce avec nous ? Heureux ces grands saints d'avoir combattu leur imagination ! Autrement ils se seraient perdus. - Mais l'imagination ne nous entraîna-t-elle pas dans ces grands désordres, au moins est-il certain qu'elle serait un obstacle à l'acquisition de toute vertu. On ne peut attendre de l'âme esclave de l'imagination ni l'habitude de la réflexion, qui fait qu'on s'étudie, qu'on se connaît et qu'on se surveille ; ni la foi vive, qui suppose une âme réfléchie ; ni la charité, qui suppose l'oubli des défauts ou des torts du prochain ; ni la modestie, qui procède du calme et du bel ordre du dedans ; ni l'humilité, qui ferme les yeux au tableau de sa propre excellence, tracé dans l'imagination par les mains de l'amour-propre ; ni l'esprit d'oraison, essentiellement opposé aux écarts de l'imagination. Rentrons ici en nous-mêmes : n'avons-nous point pris plaisir à suivre les écarts de notre imagination et à la promener sur mille fantômes ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.